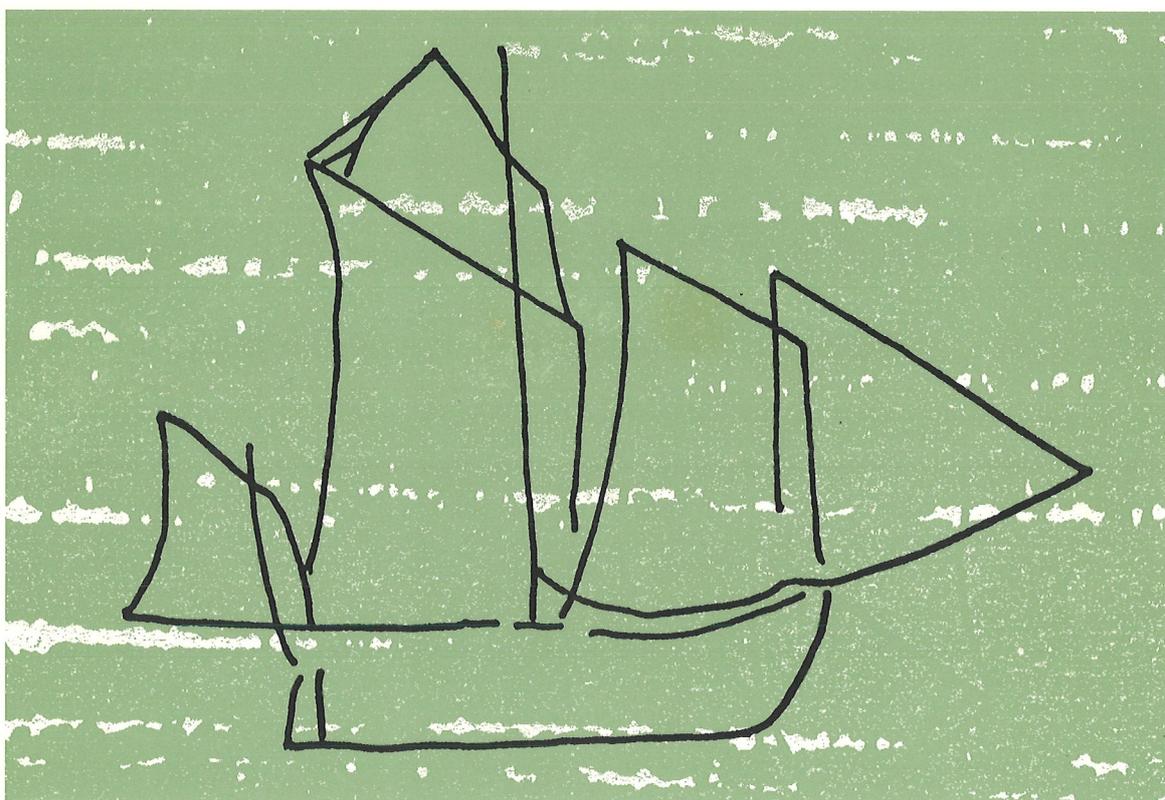


# BERNIERES OPTIQUE NOUVELLE





## Sommaire

- 3 - Station d'épuration
- 4 - Restauration de l'ancienne horloge du clocher
- 5 - Randonnée pédestre
- 7 - Projet Berthélémy
- 8 - 6 juin 1944, le débarquement à Bernières
- 14 - Les Itinéraires du Patrimoine
- 16 - Trombe sur Bernières
- 18 - Rosaire Gagnon
- 19 - L'Occupation allemande à Bernières
- 22 - Nature et Soleil de Bernières
- 24 - Adhésion et publications de B.O.N.

### **BERNIERES OPTIQUE NOUVELLE**

Association régie par la loi de 1901.

#### **Siège social :**

195, avenue Fernand Tréhet  
14990 - Bernières-sur-Mer

#### **Composition du Bureau:**

##### ●Président:

Jean-Paul MAYER

##### ●Vices-présidents:

Jean CUISENIER

Francis DOGNIN

##### ●Secrétaire:

Maryvonne MOTTIN

##### ●Secrétaire adjoint :

Jean-André FRANCOIS

##### ●Trésorier:

Stéphane MANDELKERN

##### ●Rédacteur en chef :

J.P. Mayer

##### ●Rédacteurs :

S. Mandelkern - J.P. Deschamps

A. Lebertre - Francis Dognin - J. Hallard

G. Regnaud - J. Martin - A. Patrizi - Flohic

- J.P. Mayer

Imprimeur : Vicq à Flers

## Editorial

Qu'il nous soit permis tout d'abord d'être parmi les premiers à vous souhaiter à toutes et tous un très joyeux Noël ainsi qu'une bonne et heureuse nouvelle année.

Dans ce douzième bulletin, dont la parution bi-annuelle se poursuit comme prévu, il est temps de dresser, en ce mois de décembre, le bilan de B.O.N. pour 1997.

La santé d'une association se mesure, entre autres, au nombre de ses adhérents ainsi qu'à l'importance de ses activités. Eh ! bien, celle de notre association est bonne ! Nous en parlions dans notre dernier éditorial et cela se confirme :

Avec une nette progression de ses adhérents - près d'une centaine (à jour de leur cotisation !) - et autant de sympathisants, d'une part.

Avec la variété et la richesse de ses activités d'autre part :

- Défense de l'environnement avec le suivi du dossier « station d'épuration ».
- Participation aux « Ripailles de Bernières ».
- Participation aux « Journées du Patrimoine ».
- Edition de nombreuses publications telles que plaquette sur l'église, topoguides, cartes postales anciennes ou contemporaines et originales ...
- Opération « Berthélémy ».
- Opération « Bernières, Aujourd'hui pour Demain ».
- Organisation de randonnées pédestres.
- Rédaction d'un bulletin d'information bi-annuel, non seulement relatant les activités de B.O.N. mais aussi faisant une large place aux événements historiques locaux, à tout ce qui touche à notre environnement et ouvrant ses colonnes aux autres associations bernièresaises.

Au sujet de ce bulletin d'ailleurs, notons qu'il est diffusé non seulement auprès de nos adhérents mais également adressé à tous les Berniérais par distribution postale. Et si nous savons comment ce bulletin est perçu par nos adhérents, nous aimerions également savoir comment il l'est par tous ceux qui n'adhèrent pas encore. Alors, n'hésitez pas à nous contacter (au siège de l'association) pour nous faire part de vos remarques, de vos suggestions, de vos attentes. Cela nous sera très utile pour l'avenir de B.O.N.... Et peut-être vous aussi rejoindrez-vous notre association. ■

Jean-Paul MAYER

Fin d'une campagne de fouilles archéologiques à Bernières-sur-Mer

## Des bijoux dans une tombe de l'âge du fer

Les fouilles précédant le chantier de la station d'épuration de la Côte de Nacre ont révélé plusieurs trésors historiques. Le dernier en date, une sépulture de la première partie de l'âge du fer (600 avant Jésus-Christ) contenant une quinzaine de bijoux. Bilan d'une riche campagne archéologique entre Courseulles et Bernières-sur-Mer.

D'un côté la mer, de l'autre la plaine de Caen. Entre les deux, une bande de terre sur laquelle sera implantée la future station d'épuration intercommunale de la Côte de Nacre. Depuis le mois de juin, cet espace est le terrain de « jeu » des archéologues. Une fouille de « sauvetage » précède l'arrivée des bulldozers. Une prospection aérienne a lancé ce programme.

« Des vues aériennes nous ont révélé l'existence d'un enclos, explique Ivan Jahier, de l'Association française pour les fouilles archéologiques nationales (Afan). La première partie des fouilles avait pour objectif de définir la fonction de cet espace ». Les premières recherches font apparaître un ensemble cohérent : « L'enclos était entouré de palissades mais surtout nous avons trouvé sur le côté ouest une entrée monumentale maçonnée. Une structure originale pour la région à cette période ». Les archéologues estiment que ce complexe défensif remonte à la première partie de l'âge du fer (600 avant Jésus-Christ). Au fil des fouilles, le site va révéler plusieurs originalités : « Nous avons découvert une unité d'habitation circu-



Les fouilles sur le terrain de la future station d'épuration de la Côte de Nacre s'arrêtent dans dix jours.

laire. Là encore, il s'agit d'une forme rare dans le nord de la France. Les autres vestiges nous ont permis de déterminer l'existence d'une cinquantaine de dépendances. Les formes classiques des enclos nous laissent plutôt attendre un hameau », poursuit Ivan Jahier.

### Bijoux

La proximité d'une petite habitation et d'un grand nombre de dépendances permet aux archéologues d'avancer une hypothèse : « Nous sommes a priori en présence d'une ferme de type aristocratique. La sui-

te de notre campagne a consisté à trouver la population qui pouvait être en relation avec elle. Elle n'a pas été couronnée de succès. On peut penser que les habitations étaient dispersées ». En revanche, cette deuxième phase a permis la découverte récente de deux sépultures contemporaines de l'ensemble. L'une d'entre-elles contenait une quinzaine de bijoux. « Il s'agit d'un niveau de richesse assez rare dans la Basse-Normandie, commente l'archéologue. Les bijoux sont en bronze, fer et plomb. Il s'agit de bracelets, boucles d'oreilles et de trois torques, des colliers. Il n'y a guère qu'à la nécropole de Bas-

ly où nous avons rencontré un degré de richesse comparable ».

Les archéologues vont libérer le terrain en fin de semaine prochaine. Les engins de chantier les relayeront dès le 15 novembre. La campagne de fouilles aura permis de « définir un site exceptionnel pour le nord de la France ».

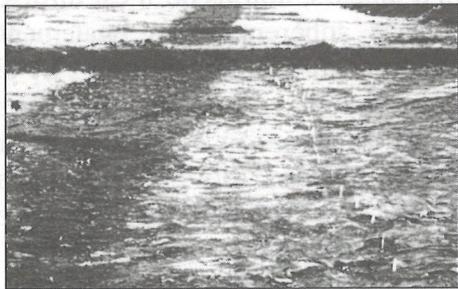
Les spécialistes soupçonnaient l'existence d'une telle organisation sociale pour l'âge du fer. Ils n'en avaient pas encore la preuve tangible. Le site de Bernières-sur-Mer leur en apporte une.

Jean-Christophe LALAY.

Courseulles sur Mer (14) - Basse-Normandie - Age du Fer

## Ferme seigneuriale

Il devait avoir fière allure, ce grand établissement celtique, dans la plaine au bord de la mer. Dans la commune de Courseulles-sur-mer, au lieu-dit La Fosse Touzé, une fouille préventive conduite par Ivan Jahier (Afan) a mis au jour une fosse carrée de 100 mètres de côtés. Elle est le vestige de constructions plus complexes, certainement accompagnées de levées de terre et peut-être de palissades, et a dû connaître plusieurs états. Une porte monumentale, dont les assises étaient construites en pierre, est de forme trapézoïdale. L'intérieur abrite un certain nombre de bâtiments, dont plusieurs petits édifices sur poteaux qu'il est convenu



La grande fosse entourant le site.



Reste de la porte monumentale construite en pierre.

d'appeler greniers. Les premières datations émises feraient remonter ces bâtiments de 450 avant J.-C. à la fin du Premier Age du Fer, correspondant au modèle des phénomènes princiers que connut l'Europe celtique. Quatre cents mètres de fortifications sont quasiment indéfendables, donc un tel effort de construction était plus ostentatoire, de même que la porte monumentale, que militaire.

**Environnement**

# STATION D'EPURATION : LE MASSACRE DE L'ENVIRONNEMENT ?

**C**onfirmation de ce que l'on savait officiellement depuis au moins le 23 mars 1994, le site actuellement retenu pour la construction de la future station d'épuration recèle des richesses archéologiques d'une importance majeure.

Ivan Jahier, responsable du chantier de fouilles, est formel : il s'agit « d'un site exceptionnel pour le nord de la France » (Ouest-France du 29/10/97, reproduit ci-contre). La revue *L'Archéologue* dans son n° 32 d'octobre-novembre 1997 (également reproduit ci-contre) consacre un article à cette ferme seigneuriale remontant au Premier Âge du Fer. Plusieurs sépultures ont été dégagées dont l'une renfermait une quinzaine de bijoux.

Or tout ce site archéologique, dont une partie seulement a été fouillée, va être détruit par les bulldozers ! En effet, la campagne de fouilles vient de s'achever et plus rien ne semblerait s'opposer à ce que les travaux de construction de la station d'épuration commencent.

Plus rien ? Erreur. Comme vous le savez, nous avons engagé une action contre cette implantation, actuellement devant la Cour Administrative d'Appel de Nantes : contrairement à ce qui a été affirmé par le Syndicat Intercommunal de la Côte de Nacre, ce site archéologique n'a pas été découvert durant l'été 1995, mais plus d'un an auparavant, le 22 mars 1994, tel qu'il ressort de la carte archéologique dressée par les services de la DRAC. Un an avant même la déclaration d'utilité publique du préfet du 31 mars 1995. Et qui a négligé de consulter cette carte comme il en avait pourtant l'obligation avant de prendre cet arrêté.

Voilà donc le moyen sur lequel nous nous fondons pour obtenir son annulation et faire déplacer cette station d'épuration.

D'autant plus qu'aux dernières nouvelles, l'étude technique elle-même, demandée par le Syndicat Intercommunal, semble être aujourd'hui remise en cause. *L'émissaire de rejet en mer devra-t-il être enfoui dans son parcours sous-marin ou seulement posé à même le sol ?* Deux techniques s'affrontent, deux entreprises s'opposent, deux coûts bien différents en découlent. Il est particulièrement inquiétant de constater qu'un élément aussi majeur apparaisse aujourd'hui si mal défini. Que penser alors des autres solutions techniques proposées ? Que penser des affirmations selon lesquelles toutes les précautions ont été prises pour nous épargner nuisances olfactives et sonores ? Et que penser des dérives financières conséquentes ? A noter au passage que les 1,2 MF nécessaires aux fouilles archéologiques n'avaient pas été pris en compte dans l'évaluation initiale du projet !

Souhaitons que la Cour de Nantes nous entende et annule cet arrêté préfectoral. Le déplacement de la station donnerait également plus de temps à ses promoteurs pour qu'ils définissent techniquement mieux leur projet.

Car, rappelons-le, si nous luttons pour obtenir le déplacement de cette station, nous soutenons le principe même d'une station de traitement des eaux usées, absolument nécessaire à notre environnement. Mais tel qu'il est en l'état, ce projet risque d'aboutir à son contraire : le massacre de l'environnement. ■

Jean-Paul MAYER

## RESTAURATION DE L'ANCIENNE HORLOGE DU CLOCHER

---

*La municipalité avait acquis une horloge mécanique destinée à être installée au premier niveau du clocher de l'église Notre-Dame, au terme d'une commande passée le 27 novembre 1935 à l'entreprise LUSSAULT Frères, installée à Tiffauges en Vendée pour le prix de 12.345 francs.*

*Après plus de cinquante ans de bons et loyaux services, cette horloge, remplacée il y a quelques années maintenant par une horloge électronique – signe des temps !- était restée à sa place, vieillissant, tout doucement, sans faire de bruit...*

*Quelques membres de la nouvelle équipe municipale furent conduits par Jean Cuisenier pour une visite détaillée de l'église et de son clocher. A cette occasion, il fut jugé que cette horloge méritait certes une restauration et décidé de la faire descendre. Jacques Hallard se proposa de se charger de cette restauration. Voici comment il procéda.*

---

Je suis monté pour la première fois dans le clocher –impressionnant !- et j'ai tout de suite été attiré par l'horloge qui, jadis, servait à déclencher les cloches. Elle était dans un état pitoyable et cela, certainement depuis de nombreuses années, encrassée par la poussière et par les fientes des pigeons, en grande partie piquée par la rouille.

Après avoir été descendue, ce qui n'a pas été une mince affaire, fort bien menée par Jean Trébussien, cette horloge a été remise dans un endroit où je pouvais travailler tranquillement. Voici comment j'ai procédé.

Une fois l'avoir décapée au *Karcher*, j'ai, à plusieurs reprises, fait détrempier l'ensemble au pétrole. J'ai démonté les engrenages pièce par pièce en prenant bien soin de les disposer dans l'ordre afin de les remonter à leur place. Chaque dent de ces engrenages a été d'abord grattée à l'aide d'une petite lime, puis nettoyée avec de petites brosses (... à dents de

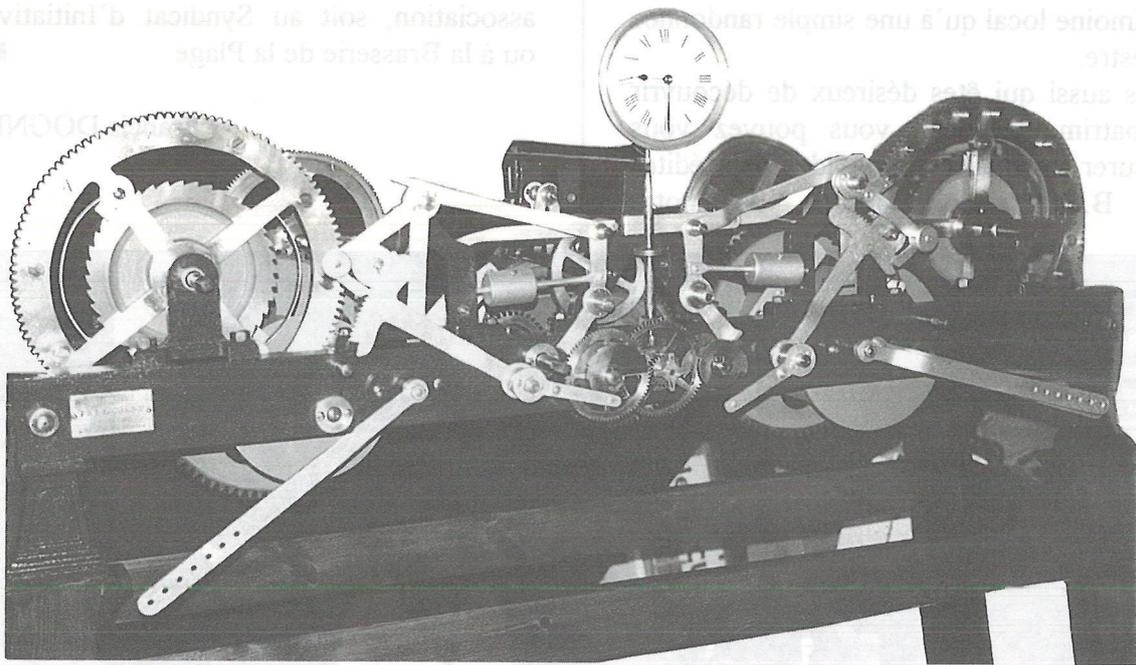
récupération !).

Les pièces en acier ont été poncées à la laine d'acier puis protégées par de l'anti-rouille. Les pièces en laiton ont été poncées et ravivées avec des produits d'entretien spécialement adaptés pour ce métal. Les pièces en fonte ont été, elles aussi, protégées par de l'anti-rouille et peintes au minium gris. Quant aux pièces de déclenchement des mouvements, après avoir été protégées contre la rouille, elles ont été recouvertes de peinture aluminium.

Chaque boulon assemblant les parties du bâti a été démonté, graissé et traité. Le bâti a été lui aussi traité et recouvert de trois couches de peinture vert foncé, coloré le plus proche de l'original.

Une fois démonté, tout l'ensemble a été passé au vernis marin de façon à donner encore plus de résistance à la protection contre la corrosion.

Je tiens à remercier tout particulièrement MM. Jean Trébussien qui a réussi à faire descendre cette



Cliché J.A.

horloge du clocher, Henri Beaudoux qui m'a fourni maintes explications sur son fonctionnement et qui a tenu, après les avoir remis en état, à replacer les énormes poids qui se trouvent sous le mécanisme, et Georges Regnaud qui chaque jour est venu me rendre visite en s'intéressant à la progression de mon travail.

J'ai effectivement passé beaucoup de temps à réaliser ce travail, tout en précisant

que je ne suis ni horloger, ni mécanicien ! Mon but était de replacer cette horloge dans l'église pour que chacun puisse l'admirer. Et à ma grande satisfaction, l'ensemble du Conseil municipal a décidé de la mettre en valeur en la faisant installer sous une vitrine placée dans le bas-côté sud de l'église. ■

Jacques HALLARD

## Loisirs

### RANDONNÉE PÉDESTRE : DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE LOCAL

**L**e 6 août dernier, malgré un temps légèrement pluvieux et très exceptionnel en cette saison, un groupe de randonneurs quitta Bernières assez tôt le matin pour effectuer le circuit du Val de la Capricieuse.

Jean Cuisenier, qui accompagnait cette randonnée, agrémenta le parcours de commentaires fort intéressants sur les lieux

traversés, faisant notamment visiter en détail les églises de Langrune et de Douvres, tout comme la Baronnie où le groupe fit une halte bien réconfortante dans le parc.

Cette année, la randonnée organisée par B.O.N. eut le plaisir d'accueillir quelques Courseullais, tout heureux de constater qu'ils participaient plus à la découverte du

patrimoine local qu'à une simple randonnée pédestre.

Vous aussi qui êtes désireux de découvrir ce patrimoine local, vous pouvez vous procurer les quatre topoguides déjà édités par B.O.N., soit auprès de notre

association, soit au Syndicat d'Initiatives ou à la Brasserie de la Plage. ■

Francis DOGNIN



Cliché F.D.

Quelques uns des randonneurs au départ de Bernières

Rappelons que B.O.N. a déjà édité à ce jour quatre topoguides différents avec carte permettant aux randonneurs pédestres ou « vététistes » de découvrir soit le vieux Bernières, soit ses environs :

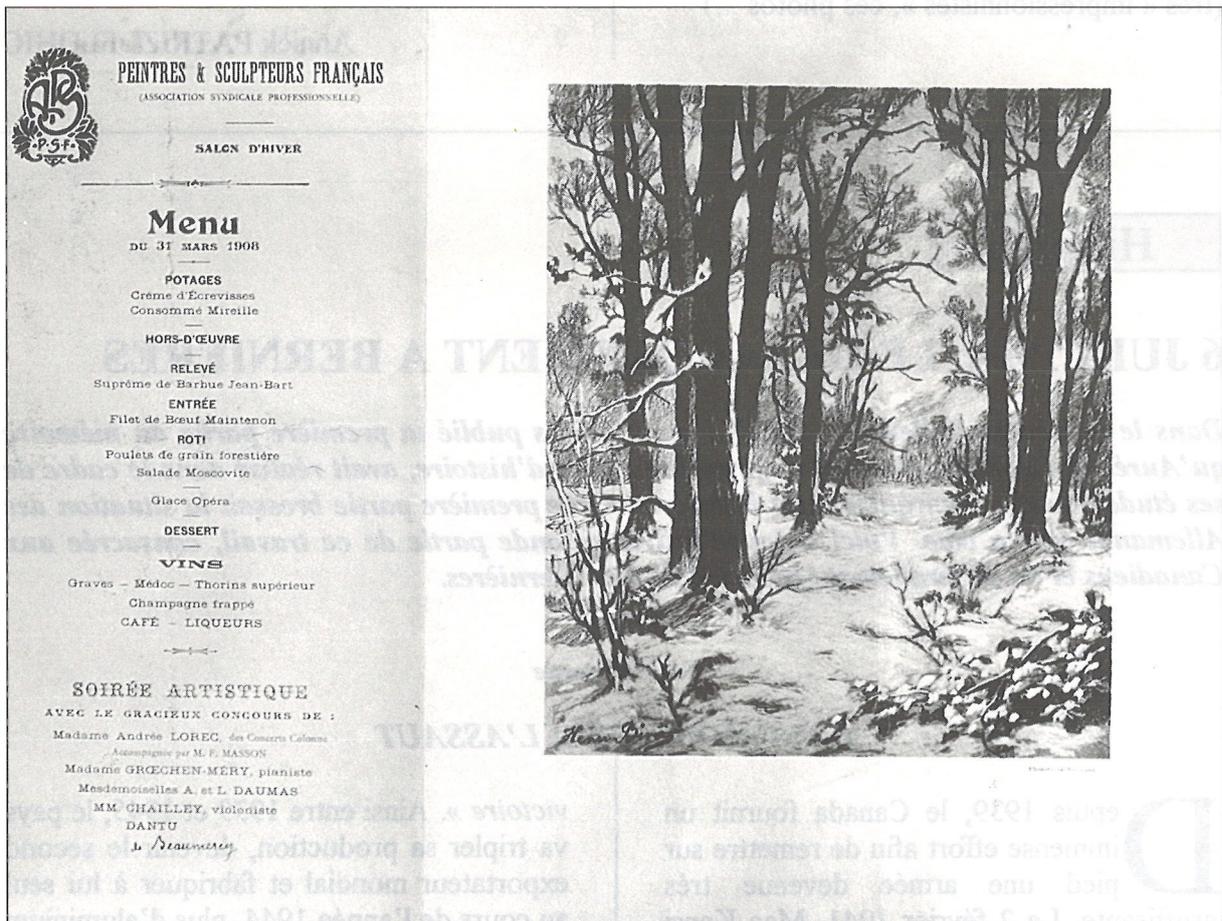
- *Un autre regard sur le village* propose une découverte de Bernières
- *La vallée de la Müe*
- *La vallée de la Seulles*
- *Le val de la Capricieuse*

Ces trois derniers topoguides proposent chacun un circuit d'une vingtaine de kilomètres au départ de Bernières. Livrets de 12 pages avec carte couleur, en vente au prix de 25 fr. Et certains sont même déjà traduits en anglais !

## PROJET BERTHELEMY : ÇA AVANCE !

**N**ous avons promis de tenir régulièrement nos lecteurs informés de la progression de nos recherches. Eh! bien, nous pouvons comparer cette entreprise à une vraie poupée russe : plus nous avançons, plus nous découvrons de nouvelles perspectives, toutes plus prometteuses les unes que les autres.

Non seulement nous découvrons ça et là, avec l'aimable (et enthousiaste !) collaboration de particuliers et l'aide des musées nationaux, des toiles inédites, mais également toutes sortes de documents photographiques, d'archives très riches en indications diverses qui font véritablement revivre les Berthélémy, père et fils.



Cliché M.L.

Menu du 31 mars 1908 du Salon d'hiver des Peintres et Sculpteurs Français, d'Emile Valentin Berthélémy

Des univers très différents et néanmoins très complémentaires se dessinent tels que :

- La vie parisienne (banquet annuel des Artistes Français, expositions, vie des ateliers en cette seconde moitié du XIXème siècle, ...)

- La « vie bernéraise » - eh ! oui - tout aussi intense (qui l'eût cru, n'est-ce pas !), avec ses bals costumés, ses fêtes d'été sur la plage, ses fêtes des fleurs, les théâtres d'amateurs, les charades costumées sur la digue ...

- les ballades et conversations de messieurs et de dames en grande toilette par les beaux dimanches du mois d'août (très « impressionnistes », ces photos ...)

- des « charretées » d'enfants rieurs sous la conduite d'un fermier ou pêcheurs professionnels « au bas de l'eau »

- le lancement d'embarcations conçues par des constructeurs plus ingénieux qu'ingénieurs !

Passionnant, l'environnement des Berthélémy qui commence ainsi à se recomposer. Nous ne manquerons pas de vous faire partager plus amplement nos découvertes sur ces peintres qui méritent assurément toute notre attention.

Un dernier mot : la demeure parisienne et l'atelier de Montmartre des Berthélémy viennent d'être rachetés. Tombés entre d'excellentes mains, il vont retrouver leurs visages d'antan. ■

Annick PATRIZI-FLOHIC

## Histoire

### 6 JUIN 1944, LE DEBARQUEMENT A BERNIERES

*Dans le précédent bulletin de B.O.N., nous avons publié la première partie du mémoire qu'Aurélien Lebertre, étudiant en première année d'histoire, avait réalisé dans le cadre de ses études, sur le débarquement à Bernières. Cette première partie brossait la situation des Allemands sur la côte. Voici aujourd'hui la seconde partie de ce travail, consacrée aux Canadiens et au débarquement proprement dit à Bernières.*

*Seconde partie*

#### LES CANADIENS A L'ASSAUT

**D**epuis 1939, le Canada fournit un immense effort afin de remettre sur pied une armée devenue très insuffisante. Le 2 février 1941, Mac Kensi King, le premier ministre canadien, déclare : « Il n'y a qu'un seul moyen pour gagner cette guerre, c'est l'effort total. Effort non pas seulement d'une journée, d'une semaine ou d'un mois, mais effort soutenu de tous les jours jusqu'à la

victoire ». Ainsi entre 1939 et 1945, le pays va tripler sa production, devenir le second exportateur mondial et fabriquer à lui seul au cours de l'année 1944, plus d'aluminium que le monde entier.

#### L'opération Overlord

Le débarquement doit avoir lieu sur les plages ouvertes, situées loin des ports

fortifiés. Le Pas-de-Calais présente maints avantages. En effet, il offre la plus courte distance de traversée de la Manche. Ainsi la Marine peut débarquer des hommes et du matériel plus rapidement que partout ailleurs. Les forces aériennes alliées trouvent aussi l'endroit favorable pour les mêmes raisons : les chasseurs n'ayant pas besoin de se ravitailler en carburant, ils peuvent rester plus longtemps en l'air et donc protéger plus efficacement la flotte de débarquement. De plus, le Pas-de-Calais donne un accès direct à la Ruhr, cœur industriel de l'Allemagne. Néanmoins les inconvénients l'emportent : la région est bordée de hautes falaises et d'étroites plages de galets qui posent de gros problèmes aux véhicules lourdement chargés. Les Canadiens en savent quelque chose après le désastre de Dieppe en août 1942. Les chars débarqués sur la plage ont été rapidement bloqués, leurs chenilles n'ayant pas résisté aux galets. Ces difficultés naturelles ajoutées à un dispositif de défenses allemandes très renforcé changent toutes les données. Un groupe d'Américains préfère un débarquement en Bretagne, mais cette région est trop éloignée des côtes anglaises. L'idée de la Normandie va vite s'imposer. Elle ne présente aucun des inconvénients de la Bretagne ou du Pas-de-Calais. Au contraire, ses plages sont longues et larges, protégées des vents par le Cotentin et à mi-chemin entre Cherbourg et Le Havre, deux ports sévèrement défendus. Ainsi une fois débarquées, les armées auront la possibilité de les attaquer par la terre. Tous ces arguments sont examinés lors de la conférence de Rattle en Ecosse en juin 1943 et confirmés le 15 mai 1944 à Londres.

Cinq plages de Normandie sont concernées par l'opération, des plages au nom codé : Utah, Omaha, Gold, Juno et Sword. Le débarquement doit avoir lieu par une nuit de pleine lune pour que les avions et les planeurs repèrent plus facilement leurs objectifs. L'assaut sur les plages est prévu au début du jour pour éviter les collisions entre les péniches. Enfin, pour

que les embarcations ne soient pas éventrées par les pieux minés plantés sur la plage, il faut que la mise à terre ait lieu à marée basse ou à marée légèrement montante. Toutes ces conditions restreignent le choix du jour. Celui-ci est fixé au 5 juin, avec un jour de réserve, le 6, voire le 7.

---

### Les ultimes préparatifs

---

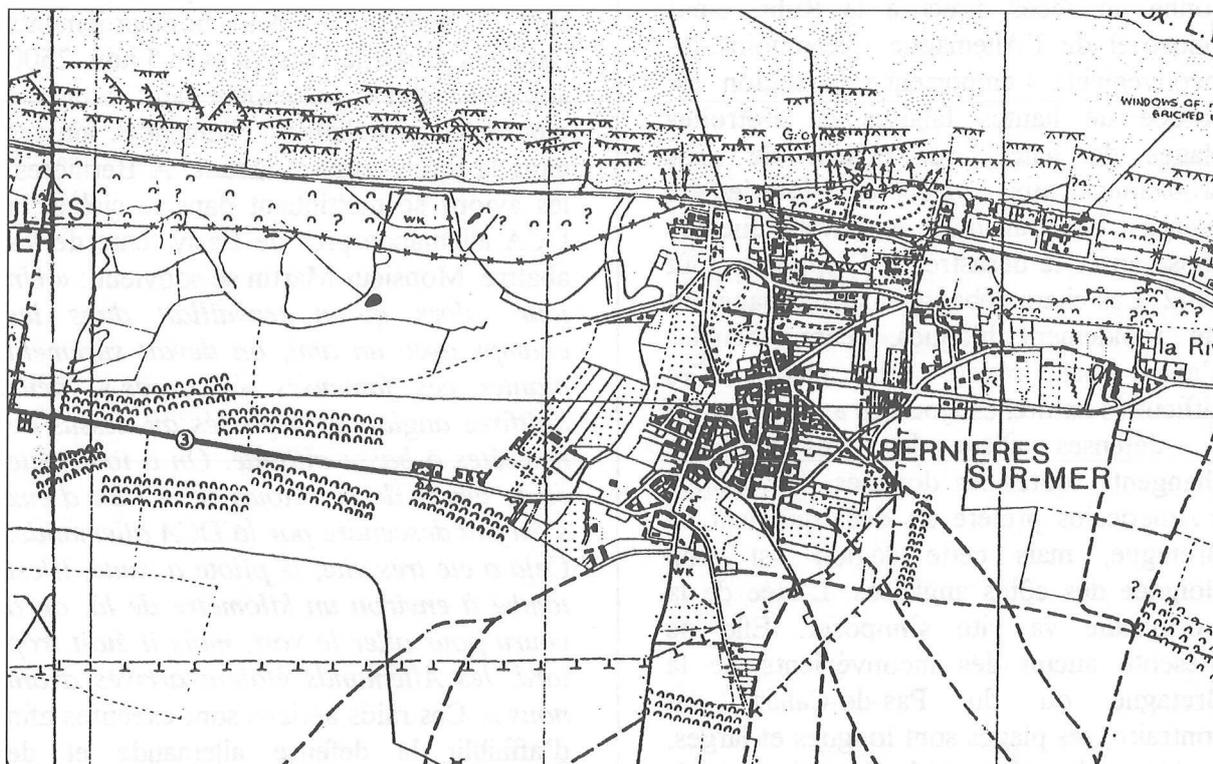
De fin avril à la veille du 6 juin, les côtes sont soumises à des bombardements réguliers. Entre le 10 avril et le 5 juin, 2500 appareils alliés participent aux attaques contre les installations allemandes situées dans la future zone d'assaut. A Bernières, les avions se multiplient dans le ciel et la DCA allemande près de Basly tente de les abattre. Monsieur Martin se souvient : « *Un jour, alors qu'on travaillait dans les champs avec un ami, on devait sûrement planter ces fameuses «asperges», deux Spitfires anglais sont passés au-dessus de nos têtes à basse altitude. On a tout juste eu le temps de se retourner et l'un d'eux s'est fait descendre par la DCA allemande. Cela a été très vite, le pilote a sauté, il est tombé à environ un kilomètre de là, on a couru pour aller le voir, mais il était trop tard, les Allemands étaient arrivés avant nous* ». Ces raids aériens sont exécutés afin d'affaiblir la défense allemande et de paralyser l'arrivée d'éventuels renforts le jour J en détruisant les voies de communication. Dans le même temps, pour éviter de dévoiler d'objectif, 6200 sorties sont effectuées hors du secteur d'invasion.

Le 6 avril 1942, la première armée canadienne est officiellement formée de façon autonome et le général MC Naughton en prend le commandement. En Angleterre, depuis 1940, les Canadiens s'entraînent avec acharnement. Sports, exercices de tirs, maniement d'armes sophistiquées, techniques de combats antichars, sorties en extérieur (dans des tranchées, car on craint une guerre similaire à celle de 14-18), marche à pied sont un échantillon du rude entraînement des

soldats. De véritables débarquements sont reconstitués sur les plages anglaises. Le séjour en Angleterre a permis de transformer l'armée canadienne en une armée super entraînée et organisée. En 1944, elle compte presque 230.000 hommes, soit six fois plus qu'en 1939.

Afin de bien repérer l'état des lieux avant de se lancer dans la bataille, des sections de reconnaissance photographique aérienne de la RAF et de l'USAF prennent des milliers de photographies des côtes

normandes. Ainsi, à partir de ces clichés, les Alliés reconstituent des cartes détaillées des différentes défenses allemandes ou des éventuels obstacles naturels. Parallèlement des péniches gagnent les côtes normandes et, grâce à des petits commandos d'hommes-grenouilles, ramènent en Angleterre de précieuses informations tels que des échantillons de sables ou du mur de l'Atlantique, la nature des fonds marins, la profondeur de l'eau...).



Extrait de la carte des services de renseignements britanniques Bigot du secteur de Bernières-Courseulles (Doc. B.P.)

## L'Opération « Nan White ».

### *Les Canadiens et Bernières.*

Le dimanche 4 juin vers 20 heures 15 à Portsmouth, le Général Eisenhower, commandant en chef des forces alliées, prend la décision, après un retard de 24 heures dû au mauvais temps, d'envoyer cette formidable armada de 7000 navires vers la Normandie. La 3<sup>ème</sup> division d'infanterie canadienne doit débarquer dans le secteur de Juno sur les plages « Mike » et « Nan ». La 8<sup>ème</sup> brigade de cette même division doit prendre pied sur les plages de

« Nan White » et « Nan Red » c'est à dire Bernières-sur-Mer et Saint-Aubin.

Les unités suivantes sont prévues pour l'assaut de Bernières : le Queen's Own Rifles of Canada, The Fort Garry Horse, le Régiment de la Chaudière, la 5<sup>ème</sup> Compagnie du Génie Royal canadien, le 14<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne R.C.A.

L'objectif est clair : nettoyer la plage et s'enfoncer vers l'intérieur afin de s'emparer de l'aérodrome de Carpiquet, tout en se déployant sur le front afin de réaliser une jonction avec les plages voisines (Sword et Gold).

A 3h30 du matin, les navires font route vers leurs objectifs. A bord, les hommes qui ont réussi à dormir, se réveillent à l'annonce du débarquement. D'autres souffrent terriblement, victimes du mal de mer; il faut dire qu'en ce 6 juin, la Manche est particulièrement agitée. Le *Hilary*, quartier général de la force d'assaut, jette l'ancre au large de Bernières à 5h58. Sur la côte, tout est calme, les radars allemands sont complètement brouillés. En effet, les Alliés ont astucieusement envoyé des bandes de papier aluminium sur la côte. Les appareils de détection allemands ont alors capté ces signaux et les navires alliés s'approchent sans être repérés. 6h : les Canadiens descendent dans les LCA qui vont les mener jusqu'au rivage. A 7h15, l'artillerie de marine entre en action. En raison de l'agitation de la mer, le débarquement dans le secteur de Juno, prévu initialement pour 7h35 est repoussé d'une demi-heure. Cette décision va avoir de fâcheuses conséquences. En effet, elle donne le temps aux Allemands de se ressaisir après le bombardement des défenses côtières par l'artillerie marine et de s'organiser avant l'arrivée des assaillants. De plus, ce décalage permet à la marée montante de recouvrir un grand nombre d'obstacles minés qui vont alors provoquer, lors de l'approche, de sérieuses destructions parmi les chalands de débarquement. *« Tous les hommes ont le mal de mer et on se demande dans quelles conditions nos équipages vont aborder l'assaut »* écrit le major Harry Blanshard (commandant de l'escadron A du Fort Garry Horse). Il ajoute : *« A l'approche des côtes, arrive l'ordre de monter dans les chars et à la surprise générale, les hommes n'ont plus la nausée »*. L'infanterie des Queen's Own Rifles of Canada embarque avant les chars DD (Duplex Drive : char amphibie) du 10<sup>ème</sup> régiment blindé. Elle est précédée par un pilonnage naval. Le Queen's Own Rifles se divise en quatre : l'ouest de la plage de Bernières est dévolu à la compagnie A, tandis que l'est est réservé à la compagnie B. Les deux autres compagnies C et D

débarqueront plus tard en renfort. Des tirs de canons antichars encadrent les LCA qui approchent de la plage.

8h12 : l'assaut.

La compagnie A commandée par le major H. Lapointe est la première à passer à l'attaque. Son objectif : l'emplacement au sud de Bernières d'une batterie de 6 canons de 88 mm défendue par l'infanterie. Dans le secteur est du front de la brigade, la compagnie B connaît des moments difficiles. Certes elle est parvenue à franchir les obstacles minés de la plage sans trop de dégâts mais le capitaine de vaisseau Otway-Ruthen rapporte que la compagnie d'assaut *« a débarqué à environ 200 yards à l'est de sa position »*. En effet, les chalands ont dérivé pour se retrouver face au nid de résistance (la Cassine), un redoutable blockhaus épargné par le pilonnage naval. *« Il y a 65 morts ou blessés dans les premières minutes »*. L'autre compagnie d'assaut à l'ouest de l'emplacement fortifié a bien moins de difficulté à quitter la plage, mais elle essuie la feu de mortiers, ce qui n'est pas prévu. Pour la phase d'assaut, l'appui est assuré par les chars DD du 10<sup>ème</sup> régiment blindé. A l'origine, ces chars amphibies devaient précéder l'infanterie en flottant mais la mer étant trop agitée, ils sont transportés jusqu'au rivage à bord de leurs chalands et débarqués à sec sur la plage. Ainsi arrivent-ils bien après les compagnies de tête.

Le régiment de la Chaudière, unité de réserve de la brigade, commence à débarquer vers 8h30. L'avance des embarcations est gênée par les obstacles de la plage. Voici comment le capitaine de vaisseau décrit la situation dans laquelle s'est trouvée le régiment : *« Les péniches de débarquement d'assaut de la 529<sup>ème</sup> flottille arrivèrent dans un très fort groupe d'obstacles et essuyèrent le feu de mortiers sur la plage, toutes coulèrent avant d'avoir touché terre. Cependant, les troupes abandonnèrent leur équipement et nagèrent jusqu'au bord. Les hommes avaient gardé leurs couteaux et étaient tout à fait prêts à combattre avec cette arme »*. Le capitaine exagère en réalité. Quelques

péniches ont pu gagner la terre en évitant par miracle les nombreux obstacles. Néanmoins, la plupart des hommes atteignent le rivage sains et saufs. C'est « une ruée folle » vers le rivage, « pendant que nos canots se vidaient de leurs hommes, d'autres étaient touchés par les

mines encore plus près de la plage. Des madriers sautaient à 30 mètres en l'air et des troupes qui se serraient contre l'abri d'une brise-lames étaient criblées de morceaux de bois. Les plus grosses embarcations n'y échappèrent pas mais purent encaisser les coups ».

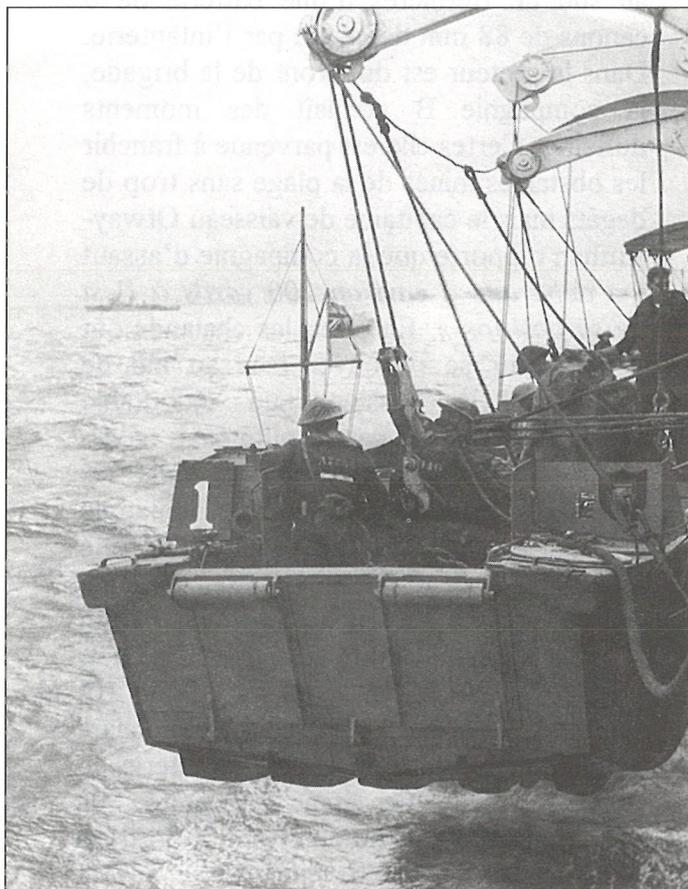


Photo APC

Les « Chaudières » prennent place dans les LCA

Les ordres sont clairs : le régiment doit attendre la capture de Bernières pour entreprendre sa poussée en territoire ennemi. On l'a vu, faute d'appui de la part des chars amphibies, le Queen's Own Rifles, qui a pour mission de s'emparer du village, se heurte à une résistance plus grande que prévue. La Chaudière doit donc patienter une bonne heure avant de passer à l'action. Couchés le long d'un mur de ciment servant de brise-lames, les hommes se contentent, durant ces longues minutes, de neutraliser quelques nids de résistance et d'aider le Beach Group à mettre les nombreux blessés à l'abri.



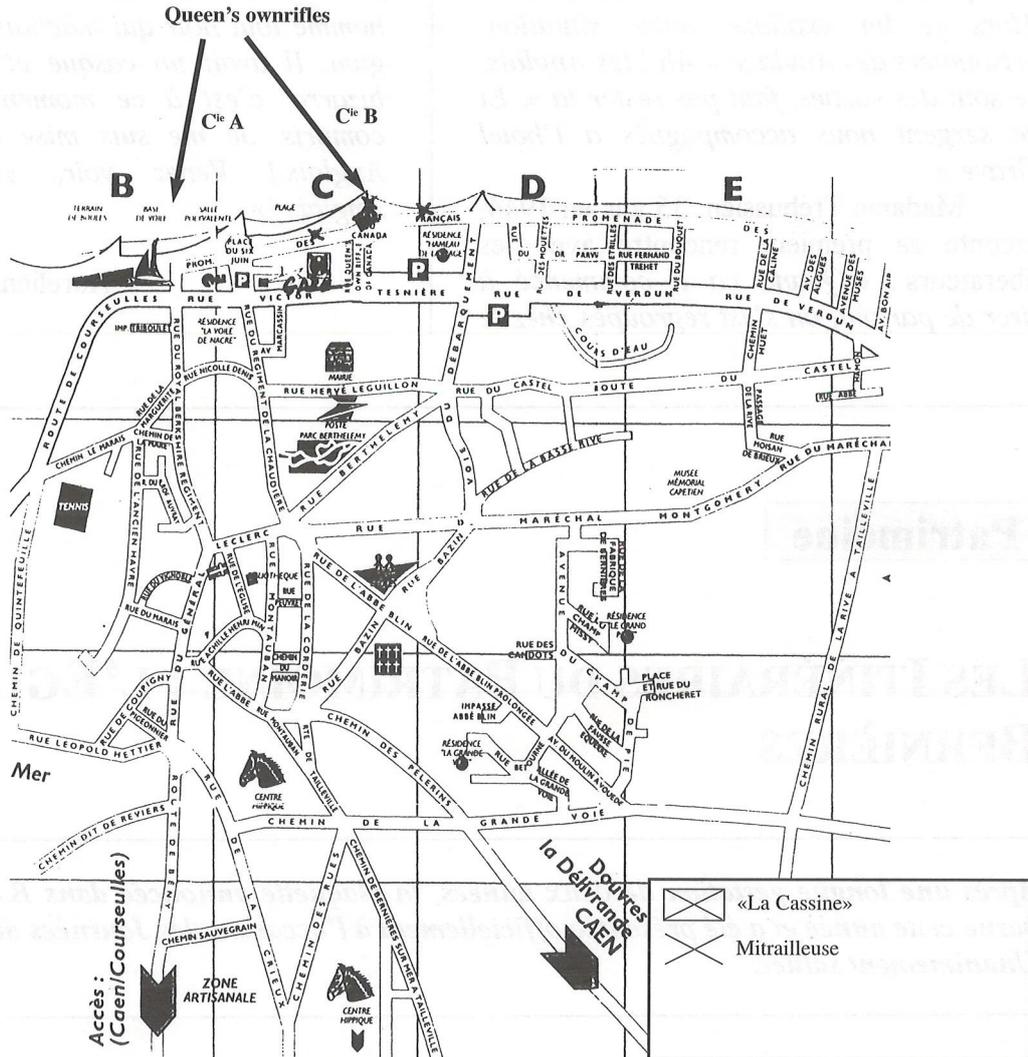
Bernières : les Canadiens débarquent

Enfin vers 9 heures 15, le nid de résistance est mis hors de combat. Un lieutenant, un caporal et un fusilier se précipitent vers le mur de la digue, haute de 3 mètres et se faufilent à son abri jusqu'au point fort qu'ils neutralisent à coups de grenades et de rafales de Sten. Les chars DD coopèrent à la destruction de l'ouvrage allemand. « Les quelques 70 douilles d'obus vides » trouvées autour de l'emplacement témoignent de la détermination avec laquelle ses servants se sont défendus. De son côté, la compagnie A du Queen's Own s'est débarrassée du point fort au sud du village et se rend à la gare pour rassembler les prisonniers

allemands.

Le régiment de la Chaudière quitte la plage dès la prise de Bernières. Harcelé par le feu de l'ennemi, il atteint à son tour le village où, au milieu de leurs maisons en ruine, les

Français leur réservent un accueil enthousiaste. Le régiment gagne rapidement la zone de rassemblement qui lui a été assignée au sud du village. Il est 9h.35 Bernières est libéré.



### Bernières et les Canadiens

Jacques Martin, âgé de vingt ans en 1944, nous raconte ce jour inoubliable : « le 6 juin à minuit, une bombe est tombée non loin de notre maison. A peine une heure après, deux ou trois autres sont tombées. Alors mon père, ma mère, ma sœur et moi sommes descendus dans la tranchée (...) Les pièces allemandes nous tiraient aussi dessus. Elles visaient trop court. Vers 6 heures, on est retournés dans la maison. On n'aurait pas dû y aller, c'était la désolation. La maison brûlait de partout. Les tirs ont repris et c'est alors que mon

père a dit : « c'est le débarquement ». A ce moment-là, on a entendu un bruit terrible. C'était un char fléau qui nous arrivait dessus (...) heureusement, le conducteur nous a vus. Le char a pivoté et a pris une autre direction. Ensuite, arrive un officier anglais : « Go to the beach » dit-il. Mon père qui parlait anglais explique que non, car ici, nous étions en sécurité. « Go to the beach », répète-t-il, l'air pas content du tout. Mon père refuse. Troisième sommation de l'Anglais, mais cette fois, avec la menace de la mitrailleuse. Nous étions prisonniers. On nous a envoyés à la plage avec les prisonniers allemands. A ce

moment-là, j'ai vu un soldat avec un insigne écrit en français « Régiment de la Chaudière ». « Mais vous êtes français », lui dis-je; il me répond avec un accent canadien : « Non, on est des Canadiens-Français, on est venus libérer la France ». Alors je lui explique notre situation, prisonniers des Anglais. « Ah ! les Anglais, ce sont des vaches, faut pas rester là ». Et ce sergent nous accompagnés à l'hôtel Grave ».

Madame Trébussien, 35 ans en 1944, raconte sa première rencontre avec les libérateurs : « Quand ça a commencé à tirer de partout, on s'est regroupés chez le

grand-père. En tout, on était treize, terrorisés. A onze heures, le calme est revenu, je suis alors sortie dans la cour. Tout d'un coup, un tank a traversé le mur pour arriver dans la cour; j'ai pris ma petite fille dans les bras et j'ai vu un homme tout noir qui mâchait du chewing-gum. Il avait un casque et un uniforme bizarre, c'est à ce moment-là que j'ai compris. Je me suis mise à crier « les Anglais ! Venez voir, ce sont les Anglais ! ». ■

Aurélien LEBERTRE

## Patrimoine

# LES ITINÉRAIRES DU PATRIMOINE : L'ÉGLISE DE BERNIÈRES

*Après une longue gestation de deux années, la plaquette annoncée dans B.O.N. n° 9 est parue cette année et a été présentée officiellement à l'occasion des Journées du Patrimoine. Unanimentement saluée.*

Réalisée conjointement par notre association et les services de l'Inventaire de la Direction régionale des Affaires Culturelles (DRAC), cette plaquette a demandé tout d'abord plus de quatre cents photographies - prises par B.O.N. - nécessaires à l'étude archéologique préalable du bâtiment, étude menée par Jannie Mayer, conservateur du Patrimoine et Hervé Pelvillain, conservateur régional de l'Inventaire. Les illustrations et la maquette ont été assurées par les services de l'Inventaire. Le financement a été apporté par la

municipalité de Bernières, la D.R.A.C. et B.O.N.

Cette publication est le résultat d'une étude menée pour la première fois de façon réellement scientifique par deux historiens de l'art. Elle ouvre un certain nombre de directions de recherches qu'il sera intéressant de développer plus avant. Ce qui pourrait être entrepris par des étudiants de maîtrise en histoire de l'art par exemple.

152<sup>ème</sup> titre de la collection nationale des *Itinéraires du Patrimoine*, cette plaquette a été présentée officiellement le 20 septembre dernier, dans le cadre des *Journées du Patrimoine*, à la mairie de

Bernières en présence du directeur régional des Affaires Culturelles, de ses auteurs, de plusieurs membres du Conseil municipal et d'un public assez nombreux. A l'issue de

cette présentation, les auteurs ont conduit une première visite commentée de l'église Notre-Dame pour tous les participants.



Cliché S.M.

**Hervé Pelvillain et Jannie Mayer, présentant leurs travaux en présence d' Elizabeth Gauthier-Desvaux.**

Puis les visites se sont succédées toutes les heures les 20 et 21 septembre après-midi, conduites par J. Mayer et J. Cuisenier : B.O.N. avait en effet inscrit cette visite au programme officiel des

*Journées du Patrimoine.* Plus d'une centaine de visiteurs au total a suivi cette présentation. Une initiative à poursuivre. ■

Jean-Paul MAYER

*Cette plaquette est en vente localement à la boulangerie, à la brasserie de la Plage et au Syndicat d'Initiatives, au prix de 20 fr. Elle est également disponible à Paris à la librairie du musée du Louvre et à l'hôtel de Sully. Elle le sera aussi prochainement en d'autres points de vente dans notre région.*

## TROMBE SUR BERNIÈRES

*Une trombe marine à Bernières... Info ou intox ? A voir la preuve qu'il présente et que nous reproduisons dans ces colonnes, il semble difficile de mettre en doute la bonne foi du témoin qui souhaite garder l'anonymat et que nous appellerons donc par discrétion J.C.M.*

Tout commence un dimanche après-midi d'été, lourd et orageux. Il est 15 heures ce jour là, lorsque J.C.M., vaquant dans son jardin comme à son habitude le week-end, est appelé par sa fille qui lui montre le phénomène spectaculaire se déroulant à quelques encablures du rivage. Pétrifié par la peur, il assiste quelques minutes au spectacle des forces de la nature. Rassemblant enfin ses esprits, il se décide à prendre la bonne décision : faire une photo afin que ses copains du club de voile croient à son histoire. Le temps de courir chercher l'appareil, la trombe avait légèrement diminué d'intensité... Mais c'était dans la boîte !

On voit nettement sur ce document le *tuba*, excroissance nuageuse de la forme d'un cône renversé, prenant naissance à la base d'un gros nuage orageux (généralement un cumulonimbus) et descendant de façon plus ou moins tortueuse vers la mer où se forme le *buisson*, paquet d'embruns relativement organisé en forme annulaire qui laisse dans son sillage une mer temporairement agitée. Parfois le *tuba* disparaît entre le nuage et le *buisson*. C'est ce qui arrive dans notre cas (cf. photo et schéma 1).

Le point blanc visible tout près du *buisson* est un bateau régatant ce jour là, dont le skipper racontera plus tard qu'il ne s'est aperçu de rien, sa voile lui cachant la trombe. Ce témoignage montre le caractère excessivement local de ce phénomène puisqu'à quelques dizaines de mètres, le skipper n'a pas senti le très fort vent qui règne alors dans la trombe.

Mais l'aventure de notre témoin n'est pas originale. D'autres témoignages de trombes nous ont été racontés. Ainsi dans les années 50, J.C. pêchait paisiblement avec quelques

amis sur son Doris à quelques centaines de mètres du rivage, devant Graye. C'était aussi l'été, sans doute au début du mois d'août, il faisait orageux. Le vent était orienté sud sud-ouest. Soudain, nos pêcheurs voient non pas une, mais trois ou quatre petites trombes avancer en zigzaguant sur la mer. Ils jettent l'ancre et s'allongent dans le fond du bateau. L'une des trombes passera à 100 mètres d'eux. A son approche, le vent se lève en tempête, la mer se hérissé de vaguelettes, et l'atmosphère entière s'imprègne d'embruns. Le spectacle aura duré une vingtaine de minutes.

Trombe... Tornade... Bien que les définitions varient suivant les auteurs, on peut dire que les trombes marines sont les équivalents maritimes des tornades, généralement de moindres intensités. Dans les deux cas, il s'agit "de tourbillons atmosphériques de vents intenses, d'axe quasi vertical et de petites dimensions".

Les trombes sont des phénomènes locaux. D'une hauteur de 300 à 700 mètres, leur diamètre varie entre quelques mètres en surface et quelques 300 mètres à la base du nuage. Les buissons peuvent avoir un diamètre de 250 mètres et atteindre 120 mètres de haut. Quant à leur durée de vie, elle est courte, variant entre 2 et 20 minutes, généralement de l'ordre de 4 minutes.

Si un baromètre était placé dans une trombe, il enregistrerait une chute de pression de plusieurs dizaines d'hectoPascal (1 hPa  $\approx$  1 mBar). En 1958, le navire *Marseille* enregistra au passage d'une trombe une chute de pression de 21 hPa engendrant des vents de force 11 Beaufort ! C'est dire la violence du phénomène.

Les trombes ou les tornades ne sont pas réservées aux régions tropicales. Le

climat bernierais est doux certes, mais les cocotiers n'y poussent pas encore!

Les témoignages de trombes marines ne sont d'ailleurs pas si rares sur nos côtes. Selon une étude climatologique sur l'occurrence des trombes et tornades en France, il ressort que 70 % d'entre elles sont observées de mai à septembre, pendant la moitié estivale de l'année où les orages sont nombreux. Car les trombes sont toujours associées à une situation atmosphérique d'air instable, quand la température de l'eau est peu différente de la température de l'air. Selon l'auteur de cette étude, le nombre de trombes et tornades en France

métropolitaine s'élève à 180 par an, mais celles-ci sont la plupart du temps de faible intensité et ne provoquent que très rarement de dégâts importants. Pas étonnant donc, que des trombes puissent être observées sur les côtes de la Manche. ■

Stéphane MANDELKERN

Note : Les aspects scientifiques de cet article sont tirés d'un article paru dans le numéro 173 (déc. 1996) de la revue de météorologie marine METMAR, éditée par Météo-France.

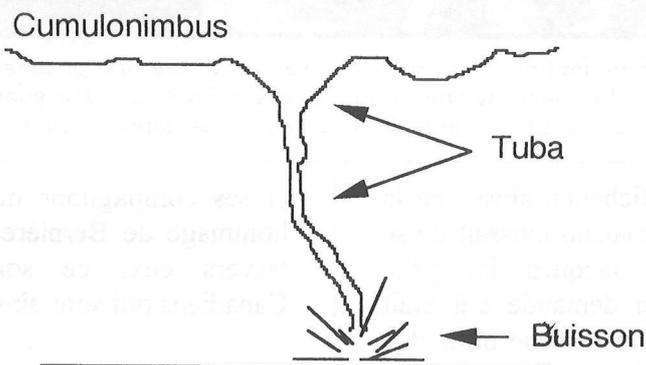


Schéma 1

## ROSAIRE GAGNON : BERNIÈRES SE SOUVIENT

*Le 27 septembre dernier était inauguré le rond-point « Sergent Rosaire Gagnon et ses compagnons » au cours d'une émouvante cérémonie à laquelle assistaient nombre de personnalités locales. Mais qui était Rosaire Gagnon ?*

Rosaire Gagnon était l'un des quatre éclaireurs de l'Advance Party ou Unit Landing débarqués le 6 juin

1944 au petit matin, en même temps que le Queen's Own Rifles pour reconnaître le point de rassemblement du Régiment de la Chaudière qui n'avait pas encore mis pied à terre. Ces quatre hommes étaient commandés par le capitaine Cardinal.

Après avoir reconnu le chemin dans les rues de Bernières, le petit groupe revient à la plage. Là, ils rencontrent les premiers Bernièrais dont Monsieur et Madame Grave - les propriétaires de l'hôtel Belle

Plage - et leur fille Micheline ainsi que la famille Martin dont la maison finissait de se consumer. Leur fils Jacques interpelle Rosaire Gagnon et lui demande s'il était français : il portait sur la manche un badge Régiment de la Chaudière. « Nous sommes des Canadiens Français, lui répondit-il, venus libérer la France ! ».

De nombreuses photographies prises par les correspondants de guerre stationnés à l'hôtel Belle Plage le représentent sur la

plage et devant la gare, au milieu de Bernièrais ainsi qu'avec des prisonniers allemands.

Il reste à Bernières avec son régiment jusqu'au 8 juin et cinq jours plus tard, le 13 juin, il est abattu à Rots d'une balle dans la nuque par un jeune soldat de la division Hitlerjugend.

Sa dernière vision de Bernières fut certainement celle de ce rond point auquel son nom est maintenant associé.

Rosaire Gagnon et ses compagnons méritaient bien un tel hommage de Bernières. Mais également à travers eux, ce sont tous nos amis Canadiens qui sont ainsi honorés. ■

### First prisoner from the beaches



This smiling German soldier was one of the first prisoners to be taken by the assault forces in France. His guard is a Canadian, Sergt. R. Gagnon, of Causapsc, Quebec.

Jacques MARTIN

# L'OCCUPATION ALLEMANDE DE JUIN 1940 À JUIN 1944 À BERNIÈRES

*Dans chacun de ses bulletins, B.O.N. a pris l'habitude d'ouvrir ses colonnes à celles et ceux qui veulent faire partager leur connaissance de Bernières et ce, dans tous les domaines. La guerre, l'occupation et le débarquement sont des événements majeurs qui ont marqué l'histoire contemporaine de notre ville. Notre association y a déjà consacré quelques articles. Ainsi après ceux de Sandrine Lesueur (B.O.N. n° 9), Patricia Rigg et Annick Patrizi-Flohic, Aurélien Lebertre et D. Forget (B.O.N. n° 11), voici les souvenirs de Georges Regnauld qui vécut l'occupation allemande à Bernières. Laissons-lui la parole.*

Je me souviens, c'était par une belle journée d'été de juin. L'arrivée de l'armée allemande dans notre village, une troupe dans une tenue impeccable et disciplinée défilant d'un pas saccadé en chantant le fameux « Heili Heilo ». Je ne pensais pas que quatre ans plus tard je les verrais repartir en haillons.

Toute cette troupe fut logée en réquisitionnant à leur convenance les nombreuses propriétés telles que la Suze qui était une colonie de vacances, les Préaux, la ferme de Douville, les propriétés Bedel, la villa Léontine, les maisons Lavarde, le clos Anica, l'hôtel Belle-Plage qui devint le mess des officiers, l'Etrille, la Cassine, le Sémaphore, les propriétés du docteur Gosselin, Georgius, une ancienne colonie de vacances Maljean, etc.

La première chose que nous eûmes à subir fut le couvre-feu à vingt-deux heures (heure allemande, c'est à dire deux heures d'avance sur l'heure solaire). Plus personne dans les rues. Il fallut ensuite remettre les armes de chasse et toutes les armes à feu à la mairie sous peine, au cas où cet ordre ne serait pas respecté, de très sévères sanctions: déportation ou exécution. Ce n'était pas réjouissant, mais il fallut s'adapter bon gré mal gré à cette nouvelle vie.

Quelques temps passèrent sans incidents notoires, puis un beau jour, des affiches furent placardées, annonçant que des

exercices à tirs réels allaient avoir lieu et que tout le village devait être évacué pour la journée indiquée. Quelques dégâts s'en suivirent comme une meule incendiée. Puis ce fut à peu près calme. Quelques personnes surprises par la patrouille furent emmenées à l'ancienne colonie de la Suze sur la route de Courseulles et dormirent à même le sol. Elles furent relâchées le lendemain midi après de sévères remontrances.

Les années 1940 et 1941 furent marquées par quelques incidents de cette nature, puis vint 1942, l'année où l'armée allemande commença à perdre du terrain sur le front russe. Il fallut alors remettre tous les postes de T.S.F. à la mairie afin de ne pas connaître les nouvelles plutôt néfastes pour les Allemands.

Le champ d'aviation de Caen Carpiquet fut très apprécié par l'aviation allemande qui décollait de là pour bombarder sans relâche les villes sud de l'Angleterre.

Le 12 août, une grande nouvelle nous parvint : un débarquement avait eu lieu à Dieppe. Tous les Allemands furent en alerte et changèrent d'attitude envers les civils. Ils instaurèrent le couvre feu à dix-sept heures - quinze heures heure solaire. Ce n'était pas drôle et cela dura huit jours. Ce débarquement coûta la vie à douze cents Canadiens pour cette seule journée.

**1943.** L'armée allemande changea ses effectifs. Toute la belle jeunesse que nous

avons vu arriver en 1940 était remplacée par des hommes plus âgés encadrant des Russes et des Polonais. Ces troupes étaient destinées à poser un vaste champ de mines. La moitié du territoire fut entourée de barbelés et copieusement truffée de mines antipersonnelles (la S. Mine) et de mines antichars (la Teler Mine). Des obus de gros calibre furent également enterrés et amorcés afin de stopper les chars en cas de débarquement.

Le S.T.O. (Service du Travail Obligatoire) entra en vigueur et les civils furent requis tant pour le travail sur place que dans les usines allemandes. Il y eut des rafles où plusieurs jeunes du pays furent pris et envoyés dans le « Grand Reich ».

Si les avions allemands étaient devenus très rares, l'aviation alliée par contre était de plus en plus présente et lançait souvent des tracts afin de prévenir la population civile des bombardements prévus. Un de mes camarades d'enfance, Jean Couturier, fut pris par la Gestapo en possession d'un de ces tracts. Il fut immédiatement envoyé à Dauchau d'où il revint en 1945. Il ne pesait plus alors que trente deux kilos, un squelette vivant.

L'armée allemande régressant de plus en plus sur le front de l'Est, les ouvrages de fortification progressaient sur nos côtes car les occupants pressentaient là un débarquement des Alliés. La plage fut encombrée par les « asperges de Rommel », c'est à dire des lignes de troncs d'arbres plantés dans le sable, sciés en biais à la base afin de pouvoir y fixer une mine, par des X en ferraille posés sur des socles de béton. L'une de leurs extrémités recevait également des mines qui, à marée haute, étaient recouvertes et donc invisibles, très dangereuses pour les embarcations en cas de débarquement. Puis les dunes furent fermées par plusieurs rangées de barbelés entrelacés qui rendaient impossible la traversée de ces ouvrages. La côte fut hérissée de toute sorte de fortifications : blockhaus de plusieurs formes suivant le canon qu'ils devaient abriter, nids de mitrailleuses également en béton ou abrités derrière des sacs de sable, multiples tranchées sillonnant les abords de la

plage. Les brèches qui servaient d'accès à la mer furent murées par des ouvrages de béton de deux mètres d'épaisseur sur trois de hauteur. Tous ces travaux étaient exécutés par des requis et des entreprises réquisitionnées par les Allemands. Un jour, un habitant de Bernières, Gaston Godin, pour avoir dit simplement « *les boches sont foutus* », écopa d'un mois de prison ferme et de deux mois de pointage à la Kommandantur après son travail.

1944. Les avions passaient de plus en plus chaque jour en mitraillant la D.C.A. allemande. Notre petit train, dit de Caen à la mer, fut lui-même mitraillé à plusieurs reprises entre Bernières et Courseulles et il y eut des morts et des blessés. En plaine, les champs de mines furent agrandis et des asperges de Rommel y furent abondamment plantées afin d'empêcher les planeurs d'atterrir en cas d'invasion.

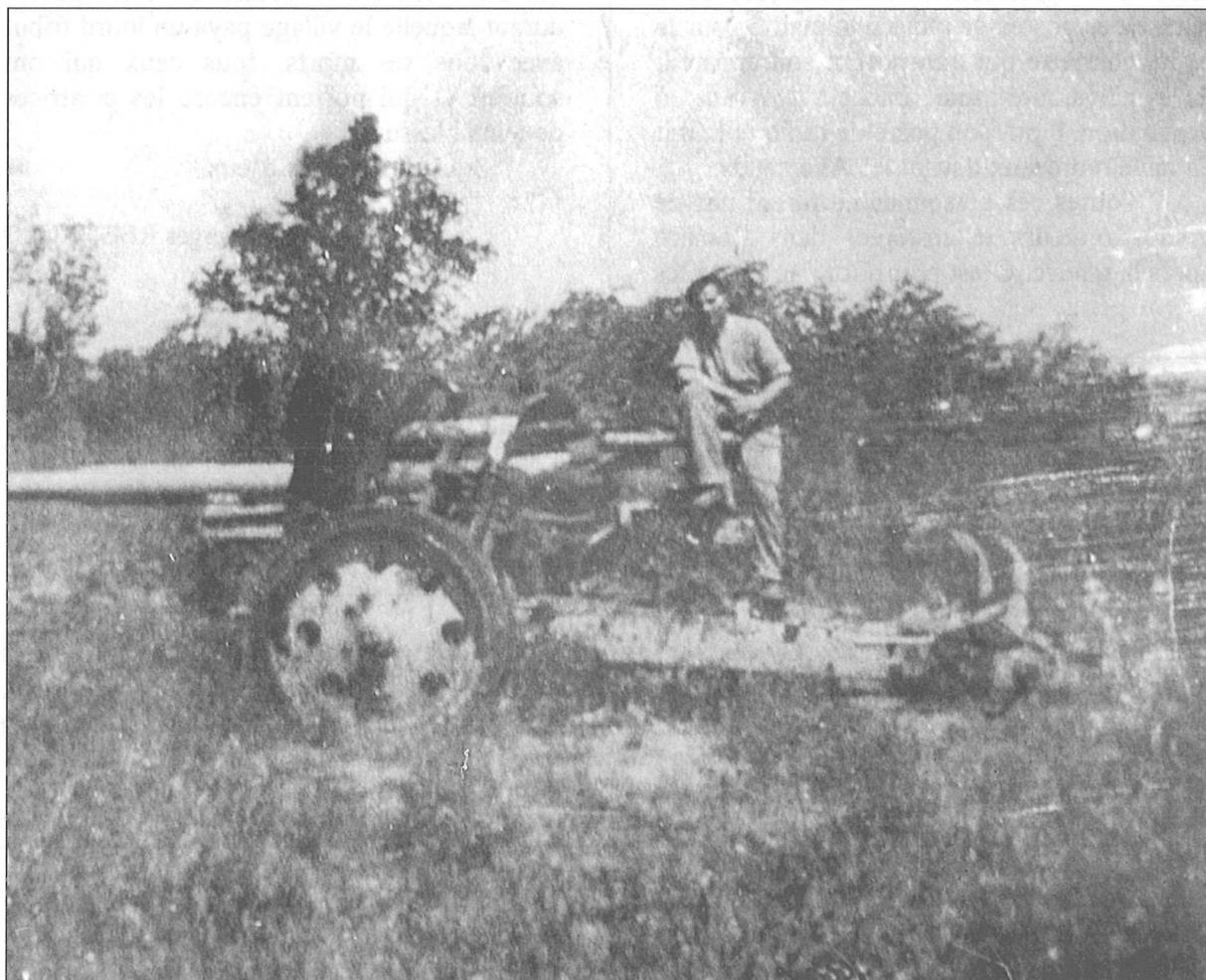
Un jour de février 1944, un soldat allemand fut tué par une balle perdue à la hauteur de la deuxième Buquière. Aussitôt, l'officier allemand fit arrêter comme otages les civils qui se trouvaient dans le secteur : P. François, A. Pestel, B. Favel, Wadec, A. et F. Regnaud, mon père et mon frère. Il les fit mettre en ligne devant une quinzaine de soldats qui les tenaient en joue. Ils furent sauvés de justesse grâce à notre cher docteur Lennertz qui demanda à l'officier d'examiner la blessure qui avait entraîné la mort du soldat : c'était une balle allemande tirée de très loin qui l'avait tué. Sans l'intervention du docteur Lennertz, tous ces braves gens auraient été certainement fusillés. Et cet homme a rendu beaucoup d'autres services à bien des personnes durant cette maudite guerre.

Trois semaines avant le débarquement, une personne âgée de Bernières, M. Flambard, sautait sur une mine. Il décédait chez mes parents dans des souffrances atroces : il n'avait plus de jambes.

Quand je pense aux horreurs que nous eûmes à subir durant l'occupation, quand je pense à tous ces prisonniers qui pendant cinq années donnèrent leurs plus beaux jours de leur jeunesse et revinrent plus ou moins en bonne santé, quand je pense aux privations de

nourriture, aux mauvais traitements infligés à tant de gens, à tous ces déportés, je ne puis

comprendre que notre époque puisse oublier tout cela.



G. Regnauld assis sur la culasse du canon de 88 allemand du bois des Rües, après sa destruction

Je tiens à citer plus particulièrement quatre personnes qui s'illustrèrent pendant l'occupation de notre village :

M. Witosky, ancien officier de la Légion Étrangère qui était un résistant, possédait un poste émetteur. Il transmettait des messages en Angleterre sur la position des fortifications et des troupes allemandes qui se trouvaient dans notre région. Le 6 juin 1944, il fut le premier à hisser le drapeau français et à accueillir nos libérateurs Canadiens. Son domicile était à quelques dizaines de mètres de la plage (villa Suzanne), anciennement rue des Ormes.

Notre brave et dévoué docteur Lennertz qui rendit de grands services aux personnes sans ressource qu'il soignait

gratuitement. Comme je l'ai rapporté, il sauva six personnes qui, sans son intervention, auraient été fusillées. Pendant les heures tragiques du débarquement, il alla soigner les blessés et les agonisants au péril de sa vie. Il habitait le Clos Chante-Pie, rue de la Mer, actuellement rue du Régiment de la Chaudière.

Pierre François qui rendit de grands services aux habitants de Bernières - parlant allemand, il servait d'interprète - et faisait arranger les choses dans le bon sens. Il fit même rester plusieurs jeunes au pays au lieu de partir en Allemagne pour le S.T.O. Mon frère et moi furent de ce nombre.

Ce brave Georges Guriec, résistant également, fut la seule personne à déposer avec recueillement chaque 11 novembre

pendant l'occupation allemande une magnifique gerbe de fleurs au monument aux morts. Il fit également sensation le jour de la remise des postes de radio à la mairie : sur la petite charrette qui transportait son appareil, il avait ajouté une hache. Arrivant à destination, il prit son poste de radio et le mit en mille morceaux devant les Allemands.

Toutes ces personnes ne furent pas de grands orateurs et restèrent dans l'ombre après la guerre. C'est pourquoi j'ai tenu à les

citer et à honorer leur mémoire. Et j'associe également à mon récit toutes les personnes qui ont vécu les tragédies de cette guerre durant laquelle le village paya un lourd tribut avec tous ses morts, tous ceux qui ont souffert et qui portent encore les cicatrices de leurs blessures.

Souvenons-nous d'eux. ■

Georges REGNAULD

## Loisirs

### NATURE ET SOLEIL DE NORMANDIE

ASSOCIATION NATURISTE déclarée à la Préfecture du Calvados le 15 mai 1974

"Le Naturisme est une manière de vivre en harmonie avec la Nature, caractérisée par une pratique de la nudité en commun qui a pour but de favoriser le respect de soi-même, le respect des autres et celui de l'environnement".

*B.O.N. a pris l'habitude au fil de ses bulletins d'ouvrir ses colonnes aux différentes associations bernières. Ainsi après « Le Grain de Café », « Le Club de Voile Bernierais », « Les Amis du Livre », « Les Anciens Combattants », « L'Atelier d'Arts Plastiques et la « S.N.S.M. », voici « Nature et Soleil de Normandie », présentée par son Président, Jean-Pierre Deschamps.*

**N**ature et Soleil de Normandie - qui fait partie de Normandie Naturisme, association regroupant tous les clubs normands - a été créée par une poignée d'amis en 1974, avec pour point de rencontre un petit terrain sans grand confort du côté de Tailleville.

En 1984, l'association achète un terrain de plus de deux hectares de bois, sur le canton de Bretteville-sur-Laize, avec une maison de 100 m<sup>2</sup>. Depuis 1991, une nouvelle équipe est à la tête du club et à partir de là, les choses s'accélérent. Le mot d'ordre étant l'OUVERTURE : douze passages radios, de très nombreux articles dans la presse, amélioration du confort, un programme d'activités très complet. Notre but est simple : faire savoir aux nombreux naturistes de la région qu'un club existe près de chez eux depuis bientôt 25 ans, mais aussi de mieux faire comprendre le vrai naturisme aux personnes n'ayant

jamais pratiqué. Résultat : 30 adhésions en 2 ans. Après plusieurs entrevues avec la municipalité, 1996 a vu la naissance de la première plage naturiste tolérée de Basse-Normandie. Sur le terrain du club, nos enfants ne sont pas oubliés, ils possèdent balançoire, anneaux, échelles, bac à sable, mais aussi une cabane construite de leurs mains.

De grandes clairières ont été aménagées afin de pratiquer le bronzage en toute quiétude.

Deux grands barbecues ont été construits en vue de rôtir plusieurs moutons lors des grands rassemblements, tels que le méchoui qui se déroule le premier week-end de septembre. Le repas est ouvert à tous les naturistes de la région.

La saison la plus fraîche ne crée pas de rupture au sein des adhérents, bien au contraire. Le home, pouvant accueillir 80 convives, nous permet d'organiser des repas autour de la vaste cheminée. Quelle que soit la saison, le terrain reste

accueillant. Chaque année à la Pentecôte, nous allons passer le week-end dans un club environnant. Notre terrain s'équipe, lui aussi, dans le but de recevoir des campeurs pour de courts séjours. Toutes nos activités à l'extérieur du terrain, telles que randonnées, sont ouvertes à tous, toujours dans le but de mieux nous faire connaître. Les soirées d'hiver sont consacrées entre autre au ciné-club qui permet à travers les films vidéo et diapos une meilleure connaissance des centres de vacances. Les adhérents eux-mêmes nous font découvrir leurs passions. Récemment, un passionné d'astronomie nous a réunis afin de nous faire connaître le monde qui nous entoure, un autre possédant son brevet de pilote nous emmène survoler la région. Le nombre d'adhérents de cessant de s'accroître, des projets d'accueil sont en train de voir le jour. *Héliotrope*, notre journal, annonce régulièrement les rendez-vous. Le grand projet actuellement en cours, ce sont les 25 ans du club : 3 jours de fête, de découverte, de sports prévus en mai 1999. Nous souhaitons rassembler tous les naturistes dans un rayon de 250 km.

C'est en pratiquant le naturisme sur notre terrain que nous nous apercevons que la Normandie souffre d'une mauvaise

réputation météo. Notre terrain étant abrité du vent comme des regards par de grands sapins, nous pouvons être nus souvent à partir d'avril et cela, jusqu'à fin octobre. Le moindre rayon de soleil nous est profitable. Le naturiste s'intéresse aussi à la nature et à l'environnement. C'est pour cela que sur le terrain des nichoirs ont été posés afin de pouvoir observer les nombreux oiseaux, mais aussi les écureuils, les lapins, etc. Tous les ans au printemps, des fleurs et des arbustes sont mis en place pour le simple plaisir des yeux.

Le club fonctionnant toute l'année, c'est pour cela que deux pages ne suffisent pas pour en donner tous les détails.

Toutes les personnes intéressées peuvent me contacter le soir (car il faut bien travailler entre deux !) au **02.31.97.48.50** ou écrire à **Nature et Soleil de Normandie B.P. 17 14990 - Bernières s/Mer**, en joignant 5 timbres. Je mets à disposition albums photos et cassette vidéo à toutes les personnes désirant mieux connaître notre mouvement. ■



Jean-Pierre DESCHAMPS

### *Le naturisme normand en quelques chiffres*

Plus de 1.000 familles naturistes licenciées  
Plus de 10 terrains, plus un en cours de création

*La France, quant à elle, compte près de 300 terrains et d'espaces de loisirs naturistes :*

- 1,5 million de pratiquants
- 5,5 millions de Français ont déjà pratiqué le naturisme
- 19.500 emplacements de camping caravanning
- 58.000 lits
- 5,115 millions de nuitées locatives
- 3.000 emplois directs ou indirects



## DEMANDE D'ADHESION

***Vous désirez encourager notre action et la rendre encore plus efficace, rejoignez-nous et adhérez à notre association.***

NOM:.....

PRENOM:.....

ADRESSE:.....

CODE POSTAL:..... VILLE:.....

TELEPHONE : .....

*demande mon adhésion à l'association Bernières Optique Nouvelle.*

A : ..... LE : .....

SIGNATURE :

*Ci-joint règlement de ma cotisation de membre actif : 100 fr. ou 150 fr. pour un couple.*

**Retournez votre demande d'adhésion au siège de l'Association :**

**195 rue Fernand Tréhet, 14990 Bernières-sur-Mer.**

**Conformément à l'article 5 des statuts, elle sera soumise au Bureau.**

## LES PUBLICATIONS de B. O. N.

- **MEMOIRE D'UNE EPOQUE** **70 fr.**  
Recueil de 46 reproductions de cartes postales anciennes de 1900 à 1939, avec plan et commentaires.
- **UN AUTRE REGARD SUR LE VILLAGE** **25 fr.**  
Topoguide proposant un itinéraire à travers le vieux bourg de Bernières. Livret de 10 pages avec photos et carte.
- **CHEMINS DE RANDONNEE** **25 fr. unitaire**  
Trois topoguides proposant chacun un circuit d'une vingtaine de km au départ de Bernières. Livret de 12 pages avec une carte couleur :
  - La vallée de la Mûle
  - La vallée de la Seulles
  - La vallée de la Capricieuse.
- **CARTES POSTALES ANCIENNES ou CONTEMPORAINES** **2 fr. unitaire**
- **L'EGLISE DE BERNIERES** **20 fr.**  
Agrandissement d'une carte postale ancienne format 21 x 29,7 cm
- **"PIN'S" DE L'ASSOCIATION** **20 fr.**
- **ITINÉRAIRES DU PATRIMOINE : PLAQUETTE SUR L'ÉGLISE** **20 fr.**



